Université Grenoble-Alpes
Année universitaire 2021-2022

ETC Zététique et
Autodéfense intellectuelle

ROCK ET COMPLOTS

LE ROCK'N'ROLL EST-IL UNE INVENTION DE LABORATOIRE, PAR LE LABORATOIRE TAVISTOCK, POUR NOUS ABRUTIR ?

Rowlands P., The Beatles are here! : *50 years after the Band arrived in America, writers, musicians, and others fans remember*, 2014

Amédine Frémiot (amedine.fremiot@etu.univ-grenoble-alpes.fr)
Johana Fougère (johana.fougere@etu.univ-grenoble-alpes.fr)
Joris Gervasoni (joris.gervasoni@etu.univ-grenoble-alpes.fr)
Elisée Gamberini (elisee.gamberini@etu.univ-grenoble-alpes.fr)
Typhaine Ancelin (typhaine.ancelin@etu.univ-grenoble-alpes.fr)
Ezéchiel Wache (ezechiel.wache@etu.univ-grenoble-alpes.fr)

SOMMAIRE

Introduction générale: définition, contexte et enjeux……3

1. Hypothèses et théories sur le sujet 3

1. 1. Le rock, une invention de laboratoire, par le laboratoire Tavistock.....3

1. 2. Le rock, une musique abrutissante……..4

2. Erreurs et biais relevés.....6

2. 1. Le rock, produit de l'évolution technologique et sociétal 6

2. 2. Tavistock : un institut de psychanalyse ……..…7

2. 3. Le rock, instrument du changement social……..8

3. Méthode de recherche et limites.....10

Conclusion.....11

Introduction générale : définition et contexte

« *Durant l'année 2021, Metallica a atteint 1,3 milliard de streams sur la célèbre plateforme Spotify . Cet exploit marque la troisième année consécutive où les chansons du groupe ont été écoutées plus d'un milliard de fois sur le service de musique numérique au cours d'une période de 12 mois* »[1].
Depuis plus d'une soixante d'années, le rock attire et l'engouement extraordinaire de certains fans fascinent. Il est possible de citer pour l'exemple les phénomènes d'hystéries dans les concerts des Beatles, des Rolling Stones ou même de Johnny Hallyday en France. Cette fascination curieuse - cynique ? - conduit certains à penser que tout ceci ne serait qu'un complot planifié par des groupes officieux. Leur but serait de nous abrutir pour parvenir à faire émerger un nouvel ordre mondial. John Coleman, principal instigateur de cette théorie, désigne l'Institut Tavistock comme principal artisan du complot[2]. Ainsi, le rock pourrait-il être en réalité le produit d'un laboratoire, dénommé Tavistock, ayant pour but d'abrutir la population ?

Afin d'aboutir à un résultat satisfaisant, il faut tout d'abord préciser les termes du problème. Ainsi, il se concentrera sur le rock au sens large, englobant ses origines liées au rock'n'roll mais aussi les influences plus tardives des Beatles et des Rolling Stones. Par ailleurs, le terme « abrutir » sera employé au sens de « réduire les capacités intellectuelles » de la population, mais sera aussi pensé par le biais de la drogue et de la violence, arguments principalement soutenus par John Coleman.

1. Hypothèses et théories sur le sujet

1. 1. Le rock, une invention de laboratoire, par le laboratoire Tavistock

Cette théorie repose sur la remise en question de la création du rock comme étant le produit de l'évolution technologique et sociale. Le rock, au même titre que d'autres types musiques tels que le rap ou le hip-hop, aurait été créé par un laboratoire et diffusé par les grands médias.

En raison du conflit secret opposant le Vatican et la Couronne d'Angleterre, la dernière « arme » de la reine Elisabeth II aurait été la création de l'Institut Tavistock[3].
Officiellement fondé en 1947, sa création remontera en réalité à 1921 selon J. Coleman. A cette époque, John Rawling Reese, psychiatre britannique, aurait fait appel à des chercheurs, notamment Wilfred Bion et Kurt Lewin, connu pour leurs importants impacts au sein de la psychologie sociale et des psychothérapies de groupes.
Dans son ouvrage L'Institut Tavistock of Human Relations, J. Coleman révèle que ces chercheurs aurait réalisé des expérimentations sur des soldats, et ce dans le but de découvrir de nouvelles techniques de manipulations mentales : *« it was Reese who evolved Tavistock method of mass brainwashing »*[4]. Riches de ces nouvelles connaissances, ils auraient ainsi eu le projet, par le biais du rock notamment, d'utiliser ces mécanismes pour diminuer les capacités intellectuelles de la population, et donc la contrôler plus aisément.
Cet institut baserait sa construction sur l'œuvre de O. Spengler Le déclin de l'Occident. Selon Spengler, l'introduction d'éléments extérieurs à la « société occidentale » entraînerait sa chute, tout comme cela a été le cas pour les anciennes civilisations grecques et romaines. Le rock est donc l'instrument choisi par Tavistock pour provoquer l'effondrement de la société[5].

---

[1] Team Metalzone, Metallica a atteint 1,3 milliaird de streams sur spotify en 2021 , Metalzone, 2022

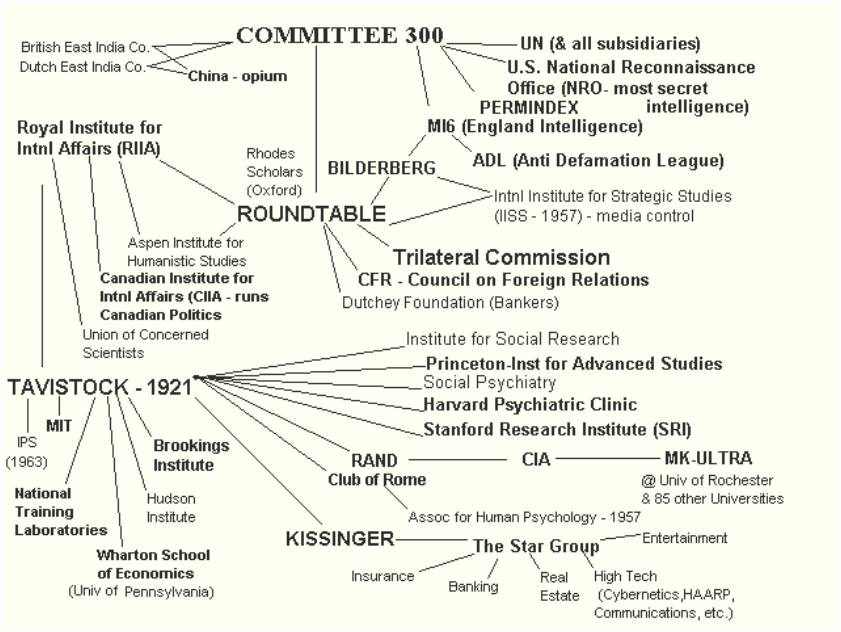
[2] Colman J., The Tavistock Institute of Human Relations, World Intelligence Review Inc., 2006,

[3] Bourseiller C., Podcast: Le rock a été inventé en laboratoire, 2020

[4] Colman J., The Tavistock Institute of Human Relations, World Intelligence Review Inc., 2006, chap. 28, p. 128

[5] Ibid.

Toutefois, ce projet nécessite des fonds conséquents. Parmi les principaux financiers de l'Institut, on retrouve donc la famille royale, les Rothschilds, le Round Table et les Rockefeller. En somme, tous les membres du Comité des 300. Groupe secret bâti sur l'exemple du Secret Committee of East India Company, le Comité serait formé de nobles et aristocrates du monde entier et reprend les codes d'autres sociétés secrètes tels que les Illuminati ou les Franc-maçons. Son pouvoir de contrôle social est gigantesque : médias internationaux, instances de l'ONU, groupes pharmaceutiques lui permettent donc de se maintenir dans l'ombre tout en contrôlant les populations[6].



Gerard D., Theodor Adorno wrote all the Beatles' songs as Cultural Marxist assault on America. Possibly, all the fits that's news rockned, 2016.

Ces investissements permettent donc à l'Institut Tavistock de mener à bien ces obscures projets, mais il lui permet également de se relier à d'autres sociétés sous le contrôle du Comité. Il aurait ainsi collaborer avec le Hudson Institute, spécialisé dans l'étude des comportements sociaux, ou le National Training Laboratories, organisme étudiant la mémoire, le stress, les relations interpersonnelles et les modes de communications[7]. De part ces alliances, l'Institut Tavistock tire parti aujourd'hui *« d'un réseau de fondations de 6 milliards de dollars par an aux États-Unis, le tout financé par l'argent des contribuables américains. Dix grandes institutions sont sous son contrôle direct, avec 400 filiales et 3000 autres groupes d'étude et groupes de réflexion qui sont à l'origine de nombreux types de programmes visant à accroître le contrôle de l'Ordre mondial sur le peuple américain »*[8].

1. 2. Le rock, une musique abrutissante

Selon John Coleman, la création du rock ne poursuivrait qu'un seul but : l'abrutissement des populations. Les prochaines lignes de ce dossier auront donc pour but de citer et d'expliquer les méthodes utilisées pour arriver à un tel résultat.

Dans son ouvrage The Tavistock Institute Of Human Relations (2006), J. Coleman certifie que Theodor W. Adorno a en réalité créée et écrit la plupart des musiques rock des années 1960.

---

[6] Le Comité des 300, les « Olympiens », Newsnet, 2022

[7] Ibid.

[8] Frot, How the Tavistock Institute Invented Rock & Roll, www.frot.co.nz, 2020

Il met en lien pour cela les procédés musicaux utilisés dans le rock et les compositions déjà réalisées par T. Adorno dans les années 1930.
Etudiant à la Seconde école de Vienne, T. Adorno est initié à la « musique contemporaine », courant caractérisé par son renoncement à des compositions traditionnelles, dites tonales, pour s'orienter vers une nouvelle technique musicale dite atonale[9]. Riche de ce savoir, T. Adorno aurait alors mis en place avec l'Institut Tavistock le système des « 12 atonaux », système de sons lourds et répétitifs engendrant d'importantes « turbulences sociales environnementales »[10]. La rébellion des jeunes contre l'ancienne société serait donc la conséquence de certaines types de riffs issus des plus grandes musiques des Beatles, des Rolling Stones ou de Led Zeppelin.

Cette hypothèse suppose toutefois que T. Adorno et l'Institut Tavistock soient liés par un objectif commun, et c'est en effet ce que prône les principaux défenseurs de cette théorie. T. Adorno serait en réalité un proche de la reine Elisabeth II - et donc un subalterne du Comité des 300 - ainsi qu'un diplômé de l'Institut Tavistock. Son but serait, au même titre que le Comité, d'établir un nouvel ordre mondial, notamment avec l'aide de grandes compagnies de distributions (Sony, Time Warner…), compagnies prêtes à diffuser les techniques de manipulation de masses créées au sein de l'Institut Tavistock[11].
Les médias ont également eu un rôle capital dans le « lavage de cerveau » à grande échelle. Selon J. Coleman, la propagation des Beatles - tel un virus, la Beatlemania - tient à leur surmédiatisation aux cours des années 1960.

Combiné à leur nouveau système musical, Tavistock et T. Adorno aurait également créé de nouveaux mots et phrases comme « rock », « cool » et « teenager » ayant pour objectif de contrôler les esprits et pousser à la consommation de drogue[12]. La diffusion du rock n'aurait pas eu le même impact sans l'avènement de la drogue durant les années 1960 et 1970. Cette soudaine demande a un double avantage : elle dégrade les capacités intellectuelles et génère un revenu non déclaré. Ce dernier point est particulièrement intéressant puisque, selon J. Coleman, la Reine serait en réalité à la tête du trafic de drogue international. Cette position stratégique lui permettrait ainsi de développer son moyen de contrôle et de financer de nouveaux projets suivant le même objectif. Outre la drogue, les années 1970 sont marquées par une épidémie « of "casual sex"» dégradant nettement les « bonnes » valeurs morales et religieuses de la société : *« because of Tavistock-created and supported programs, we in the United States have suffered a terrible degradation of our moral life, our religious life; debasement of music through the aberration of rock and roll « music"»*[13].

Selon J. Coleman, la preuve incontestable de la réussite du projet de Tavistock se perçoit dans certains tueries de masses scolaires : *« Random school shootings by young people subjected to prolonged bouts of stress, and under the influence of habit- forming drugs, are remarkable in that in a large number of these tragic happenings, the perpetrators nearly always claim that they were directed "by voices" to do their deadly work. There can be no doubt that mind control was very much at work in these tragic instances. »* [14]. Jean-Paul Régimbal, prête catholique, soutient cette idée et l'approfondit. Il dénonce les musiques rock comme étant régis par le rythme luciférien du Sabbat et remplies de messages subliminaux engendrant une extrême violence. L'objectif serait de faire émerger un nouvel ordre mondial établissent le règne de Satan, et le rock en serait le moyen.

---

[9] https://fr.wikipedia.org/wiki/Theodor_W._Adorno

[10] Coleman J., The Beatles and the Aquarian Conspiracy, 2007

[11] Idib.

[12] Gerard D., Theodor Adorno wrote all the Beatles' songs as Cultural Marxist assault on America. Possibly, all the fits that's news rockned, 2016.

[13] Colman J., The Tavistock Institute of Human Relations, World Intelligence Review Inc., 2006

[14] Ibid.

En somme, le rock se résumerait donc à une combinaison de sons habillement organisés par Tavistock afin d'influencer la société dans la drogue et la bêtise. Tout ceci aurait alors pour conséquence l'abandon des traditions et valeurs fondamentales de la société : « *The information I have put before you should be a source of great alarm as you contemplate the future of your children and the youth of America, having come to the knowledge and understanding that they are being fed a diet of anarchistic ideas, revolutionary fervor, and incitement to take drugs, free sex, abortion, lesbianism and homosexual acceptance* »[15].
Cependant, les faits admis semblent très différents de ce que J. Coleman affirme. Ainsi, il semble indispensable d'étudier l'histoire du rock selon un point de vue scientifique.

2. Erreurs et biais relevés

2. 1. Le rock, origines musicales et culturelles

Du fait de la progression fulgurante du rock, le scénario proposé par John Colman et ses défenseurs peut captiver et interroger. Pourtant, les origines du rock s'avèrent en réalité bien plus banales : il ne s'agit que d'un simple concours de circonstances lié à la fois au contexte technologique et sociétal de la période. Force est de constater qu'un certain nombre de facteurs sont survenus au même moment, et ont fait de ces années un terreau propice à son avènement.

Le rock nait du reniement des musiques des « bons sentiments » écoutés par les générations plus âgées et de l'attrait des jeunes adolescents blancs pour les musiques populaires afro-américaines. Le début des années 1950 voit alors apparaître une association entre les musiques « blanches » telles que la country, le blugrass, avec les musiques « noires » telles que le blues ou le rythm'n'blues.[16]

De plus, les appareils radios des années 1930-1940 étaient comparables à des meubles lourds et encombrants, dégageant beaucoup de chaleur et très chers, ainsi leur possession était rare. La création du transistor en 1947 a apporté un grand changement dans l'industrie de la musique. Un appareil portatif peu cher, léger, fonctionnant avec de petites piles que les jeunes ont vite adoptés et se sont mis à emporter partout, permettant à chacun d'écouter sa musique quand il le veut. Cette invention à participer à l'essor du rock et de la musique en générale. L'autre découverte ayant jouer un rôle important est celle du disque à microsillons, en particulier celui de 45 tours. Il s'agit d'un disque petit, facile à transporter (il pouvait s'envoyer par la poste), pratiquement incassable et moins cher que les 78 tours. Toutes ces qualités le rendent propice à la commercialisation et accessible même à des petites radios sans grands budgets.[17]
L'industrie de la radio des années 1940 était très fermée et contrôlée par un groupe très restreint. Elle partageait une certaine esthétique de musique bien défini et refusait de s'ouvrir à d'autres styles : le R'n'B et le rock en était donc exclut. Toutefois, elle n'a pas eu le choix que de s'étendre en raison de l'augmentation et de la diversification des stations radios. Ces petites radios, qui n'avait pas souvent les moyens de diffuser les concerts en direct, se sont alors rabattues sur les disques. Cette diversification a enfin permis à la musique rock d'être accueillie par le public et ainsi, en 1955, le monde entendit pour la première fois Elvis Presley[18]. Cette révolution musicale - déjà nommé le rock'n'roll en 1951 par Alan Freed - est alors à son apogée dès le milieu des années 1950[19].

---

[15] Colman J., The Tavistock Institute of Human Relations, World Intelligence Review Inc., 2006

[16] Gilles G., Le rock'n'roll étasunien des années 1950 et l'émancipation culturelle des adolescents, 2018

[17] Peterson R., Mais pourquoi donc en 1955 ? Comment expliquer la naissance du rock, Vibrations. Musiques, médias, société., 1991

[18] Peterson R., Mais pourquoi donc en 1955 ? Comment expliquer la naissance du rock, Vibrations. Musiques, médias, société., 1991

[19] Byrne, C., Clastres, A., Dickason, P., FlÃ©chet, R., Gallet, A., Guigo, E. . . Brizzi, R. (2018). Culture, médias, pouvoirs aux Eats-Unis et en Europe occidentale, 1945-1991. Dans C., Delporte et C., Moine (dir.), *Horizon*. Malakoff, FranceÂ : Armand Colin.

En réalité, ces facteurs ne sont qu'une partie notable de l'entièreté de l'histoire du rock. Effectivement, les explications liées à l'apparition et à la popularisation fulgurante du rock sont indénombrables, et il est vraisemblablement inconcevable de retracer avec certitude et précision l'origine de ce style de musique.
Pour autant, dès lors qu'on compare cette histoire et le scénario de J. Coleman, l'une semble plus « économique » que l'autre. Le principe de rasoir d'Occam, aussi appelé principe de parcimonie, parti du postulat qu'il ne faut ni multiplier les hypothèses, ni invoquer une nouvelle entité, dès lors que le phénomène peut être expliqué autrement. La création du rock'n'roll est justifiable sans qu'il n'est besoin d'y joindre des entités comme T. Adorno, Tavistock ou même le Comité des 300. Le rock, défini comme un produit naturel de l'évolution technique et sociale de la société, est une explication suffisante.
Il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'Elvis est étrangement absent de la théorie, étant pourtant un symbole du rock à son début.

2. 2. Tavistock : un institut de psychanalyse

Au sein de cette théorie, l'Institut Tavistock est le coeur du complot. Fondé en 1947, cet institut psychanalytique s'intéresse à l'étude du comportement de groupe et organisationnel, mais également à l'application du coaching en sciences sociales. Durant les années 1950, il supervise surtout des études sur les attitudes des consommateurs, puis prolonge ces recherches sur les organisations de santé publique au cours des années 1960[20].

Alors qu'à première vue cet institut ne montre aucun lien avec le rock, pour quelles raisons semble-t-il être l'élément central d'un complot international ? Quelles sont ses particularités ?

Tout d'abord, comme il a été précisé précédemment, cet institut est spécialisé dans la psychanalyse et se positionne dès lors dans un courant de pensée considérablement remis en cause. Effectivement, les thérapies peuvent s'exprimer par des moyens étranges : on peut citer l'hypnotico-suggestion d'Hippolyte Bernheim ou encore la thérapie par persuasion de Paul Dubois. Il est certain que ces pratiques peuvent être, tout d'abord, mal interprétées de par leur nom : il est simple d'en vernir à la conclusion que la psychanalyse est un outil qui permet de nous contrôler, les terme « suggestion » ou « persuasion » étant au sein même du nom de la méthode[21]. Cependant, *« la psychanalyse se réfère à une forme précise de traitement de la souffrance psychique et s'appuie sur une méthode qui cherche à traduire la signification des conflits restés inconscients »*[22], ainsi la persuasion ou l'hypnose ici ne sont pas utilisées comme un contrôle mental mais simplement comme un moyen d'accéder à des pensées enfouies. Par ailleurs, l'Institut utilise la psychanalyse pour *« developper un choix stratégique pour les réseaux de groupes et d'organisations »* et ainsi éviter les conflits organisationnels et échapper l'anxiété qui ces oppositions peuvent produire[23]. Officiellement, le contrôle mental semble donc très loin des préoccupations de l'Institut Tavistock.

En outre, l'Institut se situe en Angleterre et est un organisme public, ce qui signifie qu'il est financé par le gouvernement britannique. Ce financement peut alors être perçu comme la preuve d'un véritable contrôle de la part de la Reine Elisabeth II. Effectivement, comme vu précédemment, J. Coleman affirme que l'Institut est contrôlé par le Comité des 300, et donc par la Reine. Toutefois, la législation britannique est complexe : la Reine est à la tête de la « Church of England » (l'Église Anglicane), mais son pouvoir politique est, en réalité, limité. Le véritable rôle politique est laissé au Premier Ministre et au gouvernement et, à moins que tous ces éléments ne soient eux aussi au sein du Comité des 300 - ce qui est relativement peu probable - l'Institut ne tire que peu d'ordres du gouvernement malgré ses fonds publics. Au moyen d'une corrélation illusoire, J. Coleman insinue que, par le biais son financement public, le gouvernement tire

---

[20] https://stringfixer.com/fr/Tavistock_Publications

[21] Borch-Jacobsen M., l'essor de la psychanalyse: le monde a la mode de Vienne, La grande histoire de la psychologie, 2008, p. 42-43

[22] Franckx C., Qu'est-ce que la psychanalyse?, Psychanalyse.be

[23] https://www.tavinstitute.org

forcément un pouvoir sur l'Institut. Or, ce lien est erroné puisque le fait d'être un organisme public ne signifie pas être sous le contrôle du gouvernement.

Ce lien imaginaire entre l'Institut Tavistock et une oligarchie contrôlant le monde n'est pas le seul biais présent au sein de cette théorie. Effectivement, J. Coleman développe de nombreux arguments qu'il considère comme des faits, et ce sans fournir aucunes preuves. Il demande une adhésion totale à ses affirmations, sans pour autant les avoir testées ou démontrées de manière scientifique. Sa théorie est un cercle vicieux : Tavistock a un immense contrôle sur le monde, ainsi même si une preuve contraire était amenée, Tavistock aurait forcément, par son pouvoir considérable, manipulé les informations. En somme, aucunes preuves ne pourra faire changer d'avis J. Coleman. Ainsi, selon Popper, il faut différencier théorie et scénario : ne peut être qualifié de théorie que ce qui peut être réfuté par une observation. Cependant, l'ensemble des affirmations de John Coleman, comme il a été précisé précédemment, ne peuvent être réfutées par une observation directe : un scénario se reconnaît par son pouvoir explicatif trop grand, il peut tout expliquer et est imperméable à la critique (non réfutable). La théorie, quant à elle, est évolutive, humble dans ses prédictions, réfutable, soumise au rasoir d'Occam[24].
Dans ce cas, peu importe les arguments fournis, il est toujours possible de répondre que Tavistock a tout orchestré.
Pour finir, l'existence même de cette théorie n'est pas nécessaire puisqu'il existe déjà des faits expliquant l'apparition du rock. J. Coleman n'apporte pas d'autres éléments qui n'ont pas déjà été expliqués simplement. En outre, que le rock soit une invention de Tavistock ou qu'il soit le produit d'une simple évolution, le résultat semble le même, la société ne semble pas aujourd'hui avoir « régresser jusqu'à l'âge de pierre »[25].

2. 3. Le rock, instrument du changement social

Le rock pourrait être perçu comme abrutissant de part les nombreuses détails donnés par J. Coleman. Toutefois, ces hypothèses possèdent en réalité des explications plus simples qui seront ici illustrer à l'aide d'études menés par des chercheurs reconnus.

Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que, selon J. Coleman, les rifs et ondes composant le rock permettrait de contrôler les esprits.

Historiquement, l'idée d'une manipulation mentale causée par des sons n'est pas nouvelle. C'est Franz-Anton Mesmer qui, à travers son « magnétisme animal », introduit une dimension sonore : au cours de ces séances, ce sont de sons d'harmonica qui prennent part à la transe. Il en résulte alors un engouement évident autour des possibles pouvoirs de musique sur les esprits. Ce sentiment est renforcé par Jean-Martin Charcot lorsqu'il réalise des expériences sur les fameuses « hystériques » de la Salpêtrière : le son d'un diapason aurait le pouvoir de plonger ces femmes dans des états de léthargie aiguës sans que celles-ci ne puissent lutter[26]. A cette époque, la musique est donc perçue comme une ressource puissance pour manœuvrer les esprits.

Malgré les progrès considérables de nos connaissances au cous du XXème siècle, nombreux sont ceux qui considèrent encore la musique comme une arme puissante[27]. Cette intuition est confirmée lorsque, durant les années 1950, les états-majors étasuniens se lance dans des recherches sur la musique en tant qu'arme offensive. Convaincus que les communistes ont découverts une manière de manipuler les esprits, les Etats-Unis introduise le projet MKUltra visant à étudier le contrôle mental et ses effets[28]. Ainsi, certains y voient un complot et reprenent cette idée pour dénoncer le rock comme outil de répression.

---

[24] Monvoisin R., Cours 5: Outils épistémologiques (suite) Comment soupeser des hypothèses ?, 2022

[25] Bourseiller C., Podcast: Le rock a été inventé en laboratoire, 2020

[26] Ulmi N., La musique peut-elle assujetir mon esprit?, Le temps , 2022

[27] Ibid.

[28] Volcler J., Stoichita V., Armes sonores et musiques d'ambiance, Terrain anthropologie & sciences humaines, 2017, p. 132-149

En réalité, il est aujourd'hui possible de comprendre que la musique ne peut pas littéralement contrôler le psychisme humain. Au même titre que l'hypothèse par ailleurs, on sait aujourd'hui que le sujet doit être assez volontaire pour que l'assujettissement fonctionne. Cependant, il est certain que la musique peut bien être utilisé pour nuire, et c'est ce que révèle notamment les études de Suzanne G. Cusik dénonçant l'utilisation de sons comme méthode de torture. L'utilisation de la musique a un double avantage : elle a un effet physiologique sur les prisonniers et un effet psychologique sur les tortionnaires. Alors que les prisonniers sont exténués - peu importe la musique par ailleurs - les tortionnaires sont stimulés, cet environnement leur donnant un sentiment de toute puissance[29].

En somme, il est certes vrai que les sons - de façon répétitifs et abusifs - peuvent conduire à des désordres psychologiques. Toutefois, ces effets n'ont lieu que dans des cadres très restreints et ne trouvent pas à s'appliquer lors d'une écoute classique. Par conséquent, le rock ne représente pas - ou du moins autant que les autres types de musiques - un moyen de pénétrer nos esprits.

Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle l'Institut Tavistock et T. Adorno ont créé des mots pour inciter à la consommation de drogue ne se fonde sur aucunes preuves, et une explication plus simple peut être donnée.

D'après le Cambridge Dictionary, le mot « teenager » signifie une personne jeune âgée de 13 à 19 ans. Il est issu du mot « teenage » venant lui-même du mot « teen » associé au mot âge. Selon le Oxford English Dictionary, le mot est apparu dans la revue Popular science en 1941.
En ce qui concerne le mot « cool », il tire ses origines - d'après le Oxford English Dictionary - du néerlandais et du germanique. Il apparaît au XVème siècle et signifie qu'il fait frais, il prendra plus tard d'autres sens, sans aucun lien vraisemblable avec rock.

En outre, T. Adorno, personnage fortement visé par les hypothèses de J. Coleman, s'avère être un auteur très investi contre la culture de masse. Pourquoi aurait-il alors aidé les puissants à « contrôler » les populations alors qu'il possédait lui même une vision théoricienne marxiste du monde ?

Au sein de la Dialectique de la raison, Adorno et Horkheimer cherchent à dépeindre au travers de quels procédés l'industrialisation de la culture a un impact sur la « qualité de vie » de la population et plus exactement sur les habitudes de cette dernière. En effet, selon leur vision postmarxiste du monde, l'avènement d'un certain progrès industriel aurait permis l'élévation des conditions de vie de la population au détriment de sa raison (soit de sa capacité/pensée critique). L'industrie de la culture, comme tout type de concept servant le capitalisme, a pour but de faire du profit, donc d'écouler le plus possible de marchandises. Par conséquent, elle cherchera à produire, selon la logique du "goût moyen" faisant écho à un goût statistique, une marchandise de masse pouvant complaire à la masse des individus.

En somme, la population se retrouve à consommer une marchandise moyenne, correspondant à la moyenne des goûts, ce qui la conditionne, au final, à vivre une vie moyenne du peu qu'elle ne cherche à remettre en question la société industrielle. Ce qui pourrait faire écho à une forme d'abrutissement étant donné que les consommateurs semblent aliénés par le confort que leur apporte l'appareil industriel et ne cherchent pas à en sortir : *« c'est uniquement parce que les individus ont cessé d'être eux-mêmes et ne sont plus que ces points de rencontre des tendances générales qu'il est possible de les réintégrer tout entiers dans la généralité. »*[30].
De part ce cheminement de pensée, T. Adorno se montre réticent envers tous les produits qui feraient émerger une culture de masse. Il a d'ailleurs écrit nombres d'articles critiquant le jazz et le swing sous le pseudonyme de Hector Rottweiler. Ainis, comme il l'a écrit dans Le caractère fétiche dans la musique et la régression de l'écoute en 1938 : *« La musique de masse et la nouvelle écoute contribuent, avec le sport et le cinéma, à rendre impossible tout arrachement à l'infantilisation générale des mentalités »*.

En somme, T. Adorno a passé sa vie à critiquer très ouvertement la culture de masse et ses impacts sur les populations. La probabilité qu'il soit donc le cerveau d'une des plus grandes manipulations de masses - si celle-ci est s'avère vraie - s'approche fort de l'invraisemblance.

---

[29] Volcler J., Stoichita V., Armes sonores et musiques d'ambiance, Terrain anthropologie & sciences humaines, 2017, p. 132-149

[30] Adorno T., Horkheimer M., « La production industrielle des biens culturels » dans La dialectique de la raison, Gallimard, 1974, p. 163

De surcroit, J. Coleman affirme que la drogue est aussi une ressource utilisée par Tavistock pour propager le rock. Cependant, le lien entre la musique et la drogue ne remonte pas à la naissance du rock : pour exemple, il y avait une forte présence d'héroïne chez les musiciens jazz[31]. Par ailleurs, même s'il est avéré que la drogue faisait parti du milieu du rock[32], cela ne signifie pas pour autant que toutes les personnes qui écoutent du rock sont forcément toxicomanes, et que dans ce sens, tous les toxicomanes écoutent du rock. Il est également intéressant de rappeler que la drogue n'a pas toujours eu une réputation négative, et ce même au cours du XXème siècle[33].

Pour finir, J. Coleman considère que le rock est la cause d'une forte rébellion des jeunes contre la société traditionnelle. Effectivement, les années 1960 ont été frappé par une forte crise générationnelle révélant ainsi le besoin d'affranchissement des jeunes contre les anciennes valeurs. Cette quête de liberté et d'évasion, inspirée notamment des films The Wild One (1953) et Rebel Without a Cause (1956), pousse la jeunesse à une nouvelle forme d'affirmation[34]. Il est alors possible de voir le rock, non pas comme l'origine de ce mouvement, mais plutôt comme l'outil permettant la jeunesse de construire une nouvelle société. Dans cette optique de rébellion, certains groupes de rock - comme les groupes de heavy métal et hard rock (Led Zeppelin, Black Sabbath) - ont alors utilisé des logiques satanistes comme jeu de provocation. Toutefois, il est en réalité très réducteur de définir leur univers comme n'étant que satanisme et drogue. Leur but était avant tout de rompre avec le modèle classique des genres musicaux qui les précédaient et d'induire une nouvelle forme d'art[35].

3. Méthode de recherche et limites

Dans l'intention de nous familiariser avec le sujet, nous avons tout d'abord écouter le podcast: *Le Rock a été inventé en laboratoire* réalisé par Christophe Bourseiller.
Puis, afin de mieux nous informer sur les principales théories de ce complot, nous avons décidé de nous « égarer » sur quelques sites complotistes à la fiabilité douteuse, qui se sont finalement avérés très informatifs. Simultanément, nous avons également réalisé des recherches documentaires plus sérieuses, notamment sur la naissance du rock selon des historiens reconnus ou encore sur l'histoire de Tavistock (quels sont ses financements, ses domaines de recherches, ect). Par ailleurs, et au vu du peu de connaissances que nous avions de base sur ces domaines, nous avons décidé de questionner certains de nos proches qui avaient connu cette période. Ces informations nous ont permis d'ouvrir le champ de notre enquête. Nous avons ainsi pu prendre du recul et exploré des pans plus vastes de notre sujet, notamment sur l'emprise de la drogue durant les années 1960-1970, les « blousons noirs » ou, plus généralement, le climat social de cette époque.

Cependant, nous nous sommes très vite heurtés à des difficultés impactant la réalisation de nos recherches. Ces complications seront ici précisées.

Tout d'abord, les informations recueillies proviennent, pour la plupart, de sites complotistes où chacun peut écrire librement. Ainsi, la diversité de renseignements a été colossale, chacun venant rajouter son idée ou son avis sur des informations déjà peu fiables.

Par ailleurs, nous avons eu des difficultés à organiser nos recherches sans nous éloigner du sujet, notamment à cause de l'étymologie de notre question.

---

[31] Bourseiller C., Podcast: Le rock a été inventé en laboratoire, 2020

[32] Mari P., Mignon P., La promotion du quotidien : Le rock et la drogue, Esprit, 1980, No. 47/48, p. 21

[33] Bourseiller C., Podcast: Le rock a été inventé en laboratoire, 2020

[34] Gilles G., Le rock'n'roll étasunien des années 1950 et l'émancipation culturelle des adolescents, 2018

[35] Bourseiller C., Podcast: Le rock a été inventé en laboratoire, 2020

A priori, notre dossier porte sur le rock'n'roll. Néanmoins, tout au long de nos recherches, c'est le terme rock qui est utilisé. Par exemple, au sein même du podcast - qui a constitué la base de nos recherches - les termes rock et rock'n'roll sont employés pour parler vraisemblablement de la même chose. D'abord cela ne nous n'a pas forcément interpellé, nous avons simplement considéré que le terme rock était un diminutif du terme rock'n'roll. C'est seulement après avoir véritablement approfondi notre investigation que nous avons découvert que le rock et le rock'n'roll sont semblables mais pas équivalents. Effectivement, l'appellation rock est attribuée à un grand nombre de sous-genre musicaux, ce terme est générique. Historiquement, le rock est influencé par le B'nB et la country, mais prend néanmoins ses racines dans le rock'n'roll, il est donc un dérivé du rock'n'roll. Le rock'n'roll, quant à lui, est souvent définit comme étant une musique blanche provenant de musiques noires telles que le jazz, le gospel ou encore le blues.
Dans les différents écrits de John Coleman, celui-ci utilise le terme de rock, nous avons donc décider de faire de même.
De plus, la dénomination « laboratoire Tavistock » a posé problème. En effet, il n'existe pas d'organisations qui porte exactement ce nom, mais il existe une Clinique Tavistock et un Institut Tavistock. La première est un centre de thérapie fondé en 1920, la seconde, fondé en 1947, est spécialisé dans l'étude comportement de groupe et organisationnel. Malgré le fait qu'il est clair aujourd'hui que notre dossier porte sur la seconde, lors de nos recherches nous avons parfois confondu les deux organisations.
Pour finir, les nombreux sens attribuables au terme « abrutir » dans le contexte de notre question ont entravé nos recherches. Il peut, selon les utilisations, signifier vouloir rendre la population incapable de réfléchir, il peut tout aussi bien signifier nous enrôler dans des comportements non-réfléchis menant directement à la violence. En somme, « abrutir une population » peut avoir une multitude de conceptions et de causes. Par conséquent, nous n'avons pas pu aborder tous les pans possibles de ce terme.

Pour finir, nos derniers embarras furent le contact d'un expert et notre impossibilité d'accéder à ce qui semble être la source primaire de cette théorie.
Tout d'abord, nous avons décidé de contacter l'Institut Tavistock pour leur demander les recherches réalisées durant les années 1950 et, de façon plus générale, le but de leur institution, leurs découvertes et leurs affiliations. Toutefois, nous n'avons pas eu de réponse faisant suite à notre email. Par la suite, nous avons choisi de contacter Claude Chastagner, enseignant chercheur à l'Université de Montpellier et spécialisé dans la musique populaire anglo-américaine du XXème et XXIème siècles. Nous avons eu l'occasion d'échanger avec lui mais, étant en déplacement a l'étranger, il n'a pas eu la possibilité de nous répondre. Il a néanmoins été très intéressé par notre dossier et a proposé de nous répondre dès son retour, qui s'avère être le lendemain de notre échéance… Toutefois, grâce à M. Monvoisin, qui nous a donné la possibilité de modifier notre dossier, nous avons finalement pu insérer les propos de M. Chastagner.
Par ailleurs, le premier ouvrage énonçant clairement cette théorie est celui de John Coleman dénommé Conspirators' hierarchy: the story of the Committee of 300 (1992). Toutefois, nous avons pas pu l'acquérir. Nous avons donc utilisé principalement l'ouvrage The Tavistock Institue of Human Relations, du même auteur, nous ayant permis d'obtenir des informations plus précises sur le rôle de Tavistock au sein de ce complot mondial.

Conclusion

Pour conclure, la théorie présente un problème majeur : elle n'apporte pas d'informations qui permettrait de mieux comprendre la création du rock. En effet, si nous reprenons la théorie dans son ensemble, elle stipule deux choses. Premièrement, le rock est une invention de laboratoire. Or, que cette affirmation soit authentique ou non, son existence même est non nécessaire puisque l'histoire actuelle du rock suffit à expliquer de manière satisfaisante ses origines. Deuxièmement, le rock est un outil pour nous abrutir. Cette affirmation est certes intéressante et aurait de grandes implications, cependant J. Coleman ne produit aucunes réelles preuves pour la soutenir.

Par ailleurs, les arguments de J. Coleman semble très fortement liés à ses propres opinions. L'entièreté de son raisonnement est inductif, il lie les choses qu'il détermine comme épouvantables (homosexualité, libération sexuelle, drogue) à un complot puisqu'il ne peut considérer que ces éléments soient le produit d'une simple évolution sociale.

Comme le dit fort bien Claude Chastagner : « oui, le rock remet en question : les Blancs fréquentent des Noirs, et vice-versa, les jeunes prolos se retrouvent stars adulées, idem pour des jeunes issus de milieux ruraux, de la campagne ou de régions reculées ; les femmes trouvent progressivement une place qu'elles n'avaient pas au début, idem pour les personnes LGBTQ. Tout cela n'est pas directement de la violence, mais cette remise en question des codes sociaux peut être vécu comme une violence par certaines (par rapport à leurs valeurs religieuses, sexuelles, sociales, politiques, etc.), ils peuvent ne pas arriver à croire que ça arrive "spontanément", parce que des jeunes en ont envie, et parce que la société bouge, mais parce qu'on les a manipulés, qu'il y a donc un complot… Pour peu que le son ou l'attitude scénique soit un peu violente, que le marketing ou la promo jouent sur cet aspect rebelle (loin de la "vraie" réalité dans bien des cas, c'est surtout l'image, le mythe qui a été construit du rock), mais pour la plupart des artistes, c'est plus un lieu de création, d'expérimentation, certes souvent en repoussant tabous, normes et codes, mais loin de l'image de ramassis d'abrutis dangereux qu'en donnent ces auteurs.
Bien sûr, comme tout mouvement social, comme tout rassemblement d'êtres humains, il y a du suivisme, du mimétisme, et donc uniformisation, mais si on regarde en arrière avec un minimum d'objectivité et à partir de critères sérieux, on se rend compte de la liberté (que certains peuvent certes trouver excessive), et donc de la paix et de la tranquillité que beaucoup de jeunes ont acquises à partir (entre autres) de ce que le rock a apporté. Préféreriez-vous être noir, ou gay, ou intersex, trans, ou *nerd*, ou un peu marginal, ou pas très sexy selon les canons en vigueur, ou même femme, aujourd'hui ou il y a 70 ans, aux USA, dans une petite ville du Sud ou dans une banlieue étouffante ? Franchement, je pense que pour beaucoup des personnes que je viens de mentionner, même si c'est loin d'être gagné, grâce au rock, il y a un peu plus de *safe space* réel ou mental qu'avant. Beaucoup de souffrances en moins… Ceux qui trouvent à y redire, souvent au nom de la religion, de la morale, manquent tout simplement d'amour. »[36]

Pour clore ce dossier, nous souhaitons recommander à ceux qui voudrait comme nous s'intéresser a cette problématique de réunir le point de vue d'un seul auteur sur la théorie, faute de quoi la charge de travail devient trop importante. De plus, il serait intéressant de réfléchir sur des domaines peu développés au sein de ce dossier tels que la surméditisation du rock, l'impact de la drogue ou l'influence du Comité des 300. En ce qui concerne la médiatisation du rock et son apport aux Etats-Unis, M. Chastagner a semblé très intéressé et pourra sans doute vous aider.

[36] Réponse obtenue lors d'une discussion avec notre expert Claude Chastagner

Bibliographie

Adorno T., Une critique de la raison (https://www.editions-ellipses.fr/index.php?controller=attachment id_attachment=39185)

Borch-Jacobsen M., l'essor de la psychanalyse: le monde a la mode de Vienne, La grande histoire de la psychologie, 2008, p. 42-43

Bourseiller C., Podcast: Le rock a été inventé en laboratoire, 2020 (https://podcastaddict.com/ episode/123256859)

Byrne, C., Clastres, A., Dickason, P., Fléchet, R., Gallet, A., Guigo, E. . . Brizzi, R. (2018). Culture, médias, pouvoirs aux États-Unis et en Europe occidentale, 1945–1991. Dans C., Delporte et C., Moine (dir.), Horizon. Malakoff, France : Armand Colin.

Coleman J., The Beatles and the Aquarian Conspiracy, 2007 (https://educate-yourself.org/cn/colemanbeatlesandAquarianConspiracy01mar07.shtml)

Colman J., The Tavistock Institute of Human Relations, World Intelligence Review Inc., 2006 (https://cognitive-liberty.online/wp-content/uploads/Coleman_John_-_The_Tavistock_Institute_of_Human_Relations1.pdf)

Coleman J. Conspirators' Hierarchy - The Story of The Committee of 300, 2005 (https://educate-yourself.org/cn/johncolemancommof300order14mar05.shtml)

Franckx C., Qu'est-ce que la psychanalyse?, psychanalyse.be (https://www.psychanalyse.be/ressource/quest-ce-que-la-psychanalyse/)

Frot, How the Tavistock Institute Invented Rock & Roll, www.frot.co.nz, 2020 (https://www.frot.co.nz/design/conspiracies/how-the-tavistock-institute-invented-rock-roll/)

Gilles G., Le rock'n'roll étasunien des années 1950 et l'émancipation culturelle des adolescents, 2018 (https://hda.ac-versailles.fr/spip.php?article411)

Gerard D., Theodor Adorno wrote all the Beatles' songs as a Cultural Marxist assault on America. Possibly, all the fits that's news rocknerd, 2016. (https://rocknerd.co.uk/2016/10/13/theodor-adorno-of-the-frankfurt-school-wrote-all-the-beatles-songs-as-a-cultural-marxist-assault-on-america-possibly/)

Le Comité des 300, les « Olympiens », Newsnet, 2022 (auteur inconnu) (http://newsnet.fr/205349)

Mari P., Mignon P., La promotion du quotidien : Le rock et la drogue, Esprit, 1980, No.. 47/48, p. 21 (https://www-jstor-org.sid2nomade-2.grenet.fr/stable/24266756?sid=primo&seq=2)

Media Phusis, Adorno et la critique de la musique populaire, Media Phusis, 2016 (https://mediaphusis.wordpress.com/2016/08/31/adorno-et-la-critique-de-la-musique-populaire/)

Monvoisin R., Cours 5: Outils épistémologiques (suite) Comment soupeser des hypothèses ?, 2022

Oxford English Dictionary : https://www.oed.com/

Peterson R., Mais pourquoi donc en 1955 ? Comment expliquer la naissance du rock, Vibrations. Musiques, médias, société., 1991 (https://www.persee.fr/doc/vibra_0295-6063_1991_hos_1_1_1092)

Prigent A., La musique agit dans le cerveau comme une drogue, Le Figaro.fr, 2018 (https://sante.lefigaro.fr/article/la-musique-agit-dans-le-cerveau-comme-une-drogue)

Site officiel Institut Tavistock : https://www.tavinstitute.org

Team Metalzone, Metallica a atteint 1,3 milliaird de streams sur spotify en 2021 , Metalzone, 2022 (https://www.metalzone.fr/news/167179-metallica-1-milliard-streams-spotify-2021)

Ulmi N., La musique peut-elle assujetir mon esprit?, Le temps , 2022 (https://www.letemps.ch/societe/musique-peutelle-assujettir-esprit)

Volcler J., Stoichita V., Armes sonores et musiques d'ambiance, Terrain anthropologie & sciences humaines, 2017, p. 132-149 (https://journals.openedition.org/terrain/16360)

Winter R., The Tavistock Institute's Ties to the Birth of Rock 'n' Roll, Winterwatch, 2021 (https://www.winterwatch.net/2021/10/the-tavistock-institutes-ties-to-the-birth-of-rock-n-roll/)

Winter R., Cornerstone Article to the Reading of Winter Watch: The Tavistock Method of Brainwashing and Social Psychiatry, 2021 (https://www.winterwatch.net/2021/06/the-tavistock-method-of-brainwashing-and-social-psychiatry/)

Young R., The Culture of British Psychoanalysis, Human-nature.com (https://human-nature.com/culture/paper5h.html)

https://stringfixer.com/fr/Tavistock_Publications (année et auteur inconnu

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rock (tout auteur, toute date)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rock_'n'_roll (tout auteur, toute date)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Theodor_W._Adorno (tout auteur, toute date)

Auto-évaluation:

Capacité à cerner votre question de recherche et les différentes hypothèses
2.5/3 : La théorie est très vaste, nous avons donc choisi de nous centrer sur le scénario de J. Coleman.

Méthode d'enquête, et capacité à trouver les informations contradictoires
3/3: Nos recherches ont abordé différents prismes de la question. Nous avons étudier le point de vue « complotiste » via des sites et articles relayés dans des blogs, et nous avons étudier le point de vue scientifique au moyen de ressources universitaires.

Capacité à vous servir des travaux antérieurs
2.5/3 : Il n'y a de réelles sources antérieures et scientifiques sur cette question, nous avons donc utilisé comme sources antérieures les travaux de J. Coleman et des travaux sur des domaines liés à notre problématique.

Conclusion
2.5/3 : Notre conclusion, bien que simple, remplit ses fonctions en produisant une réponse objective à la question.

L'orthographe, la qualité de la bibliographie, le non-plagiat
2.5/3 : Notre bibliographie est, de notre point de vue, très variée.Nous avons essayé de compléter des informations d'une source à une autre, et avons laisser les idées particulièrement précises ou importantes sous forme de citation.

Respect des consignes données
2/3 : La plupart des consignes sont respectées (plan, sources, format). Le problème repose sur le fait que nous avons bien contacté un expert mais qu'il n'a pas pu nous donner des informations à cause d'un déplacement a l'étranger. Il nous a cependant affirmé qu'il était très intéressé par le sujet, et que c'est avec plaisir qu'il répondrait aux questions futures.

Capacité à l'auto-critiquer
2.5/3 : Nous avons essayé de nous évaluer le mieux possible, toutefois il est impossible d'être totalement objectif sur un travail que nous avons nous même réalisé.

Total:
17,5/21